

Après l'action de grâces, je pus presque sans assistance me rendre à la fontaine. Je n'avais pas bu d'eau froide depuis six mois. J'en pris trois verres, en me recommandant de tout mon cœur à la bonne sainte Anne. De suite je sentis une vie nouvelle me réchauffer l'estomac et porter la santé dans tous mes membres. Je me mis à manger comme tous les autres et je pus revenir au bateau sur mes pieds.

Pendant tout le retour je ne cessais d'aller et venir auprès de mes parents et amis qui faisaient le pèlerinage, ne pouvant assez redire ma joie, mon bonheur, ma reconnaissance.

Depuis l'appétit a toujours été bon et régulier, et mes forces augmentent.

Bonne sainte Anne ! Je vous ai fait des promesses que j'espère bien tenir. En attendant, daignez agréer ce récit qui ne saurait rendre tout ce que vous avez fait pour moi. Tel qu'il est, cependant, puisse-t-il engager les lecteurs de vos chères *Annales* à m'aider à vous payer la gratitude que je vous dois, et à vous prier toujours avec la plus vive confiance.

EMMA COULOMBE,

Epouse d'Edmond Deroy.

Septembre 1888.

—oo—

UN NOUVEAU NOM DONNÉ A LA SAINTE VIERGE.

La passion, bonne ou mauvaise, est merveilleusement ingénieuse à trouver des qualifications de tout genre pour en accabler l'objet auquel elle s'attaque. Un homme en colère trouve, dans sa colère même, une intarissable source d'épithètes de toute espèce qu'il verse comme à flots sur celui dont il a reçu l'injure.

Or on peut dire sans exagération que l'humanité chrétienne éprouve pour la Très-Sainte Vierge une sorte de passion surnaturelle : trésor céleste versé par l'Esprit Saint dans le cœur des hommes.